

L'humeur de...



Anne LEBLANC

MYSTÈRE DES DESTINÉES HUMAINES

Dans le flux des informations, un évènement surgit parfois et réveille en vous des émotions oubliées. Quand MODIANO a reçu le prix Nobel de littérature pour « *l'art de la mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines les plus insaisissables* », j'ai repris *Rue des boutiques obscures*, le premier roman que j'avais acheté de cet auteur, adolescente probablement séduite par le battage médiatique autour de ce jeune écrivain. Je me suis souvenue, en ouvrant le livre rempli d'annotations, de mes discussions serrées avec ma prof de français. C'était encore un temps béni où le choix des options était très ouvert et où nous pouvions, élèves dits « littéraires », ajouter deux heures de français à l'horaire obligatoire. C'est après une âpre lutte, pendant et hors des cours, que j'ai obtenu le droit de faire l'analyse du roman. J'ignorais les raisons de cette réticence professorale, même si, dans mes plus méchantes hypothèses à l'époque, je pensais qu'elle ne voulait pas ajouter la lecture d'un nouveau livre à son labeur habituel. J'en conviens, c'était un procès d'intention. J'ai gagné, j'ai fait mon travail mais j'ai totalement oublié son évaluation. Peu importe, j'avais découvert un auteur.

Tout à ma joie de sa reconnaissance universelle, je me suis inquiétée ensuite du moment terrible où MODIANO devrait prononcer son discours à Stockholm. Diable, si l'auteur a du style, il est incapable de terminer une phrase en interview. Comment ce géant maladroit allait-il donc s'en sortir ? M'est venue alors l'image de l'élève MODIANO, à l'heure des compétences terminales. Il aurait, sans aucun doute, été recalé au cours de français, incapable d'« *orienter sa parole en fonction des situations de communication* ». Et, aux yeux des spécialistes des politiques de l'éducation, ce pauvre garçon aurait hérité, à l'école, d'un indice socio-économique particulièrement faible. Fils d'immigrés, parents séparés, mère sans diplôme et langue maternelle autre que le français – élevé par ses grands-parents anversois, il a d'abord parlé le flamand –, il cumulait tous les « prédicteurs » négatifs quant à sa possible réussite. Mystère des destinées humaines qui se jouent plus souvent qu'on ne le croit des chemins convenus qu'on voudrait leur faire emprunter...

À l'heure où il est parfois de bon ton de maudire les technologies modernes, c'est grâce à une alerte sur mon smartphone que j'ai pu suivre le discours de réception à Stockholm. Aucune des chaînes de télévision françaises n'a jugé bon de le retransmettre. Le chauvinisme de nos voisins s'arrête désormais aux exploits sportifs. Dommage, l'exercice était réussi. Tout en poésie et en espoir. Malgré ce monde où les réseaux sociaux « *entament la part d'intimité et de secret qui était encore notre bien jusqu'à une époque récente* », pour lui, les générations futures assureront certainement la relève de la littérature, comme l'ont fait toutes les autres depuis Homère.

Quand l'art de la mémoire nous rassure sur l'avenir, ne gâchons pas notre plaisir. ■

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ



DOSSIER ■ DYS